

Laïka

(G. Ruiz)

Elle traînait dans Moscou,
Sous les lampadaires givrés.
Un peu de froid, un peu de boue,
Et des humains pressés.
L'on prise sans un mot,
Pour un voyage sans retour.
Une chienne venue d'en bas,
Pour un rêve venu d'en haut.

*Laïka, petite sœur des étoiles,
On t'a lancée trop loin, trop haut.
Laïka, dans ta capsule de métal,
Tu portais nos espoirs, nos défauts.
Et ton nom flotte encore dans l'air,
Comme un remords de l'univers.*

Ils t'ont dit "tu seras l'histoire",
Mais l'histoire n'a pas de cœur.
Juste des dates, juste des victoires,
Et quelques ombres de douleur.
Toi, tu regardais la Terre,
Comme on regarde un vieux copain.
Un dernier tour, un dernier verre,
Avant de filer vers demain.

Si un soir une étoile glisse,
C'est peut-être toi qui repasses.
Une petite âme en coulisse,
Qui pardonne à notre race.
Nous, on lève les yeux trop tard,
Pour voir briller ton départ.

*Laïka, petite sœur des étoiles,
On t'a lancée trop loin, trop haut.
Laïka, dans ta capsule de métal,
Tu portais nos espoirs, nos défauts.
Et ton nom flotte encore dans l'air,
Comme un remords de l'univers.*
